

XVIII.

Egenhändigt concept af drottning Lovisa Ulrika till ett bref till grefve Meyerfelt; skrifvet år 1756 ¹⁾.

J'ai reçu deux de vos lettres à la fois; elles m'ont fait beaucoup de plaisir, surtout ce qui regarde nos deux amis malheureux, auxquels je m'intéresse vivement. Voilà enfin le pauvre Hård en sureté; mais malgré cela, je ne lui conseille pas de risquer de sortir de Kiel que bien accompagné. Palmstjerna a fait une action digne de lui. Vous saurez qu'il a été de nuit dans la prison de Flodelius et lui a donné de l'argent, lui a facilité sa fuite, tout à condition d'en mener W. ²⁾ et H. ³⁾ vifs ou morts. F. ⁴⁾ s'est effectivement échappé; mais a été repris et examiné au Kämnersrätten, où il a déposé le reçu que je viens de vous faire. Palmstjerna a été obligé de s'expliquer, et l'on espère faire aller cette affaire au parlement, mais je doute qu'on y réussira. Il serait de la prudence d'avertir W....²⁾ et H....³⁾ d'être sur leur garde pour tout suédois, qui ne leur est pas bien connu. D'ailleurs tout est ici dans la même situation, comme vous l'avez laissé. Les affaires étrangères tout aussi embrouillées, et il semble que l'Angleterre ne s'empresse pas pour nous. Le mécontentement augmente et surtout dans les Gardes, qui abhorrent leur chef. Le Roi a reçu de la Russie 20 mille tonneaux de farine à sa propre disposition, et qui seront distribués tout comme il le voudra. Cela ne laissera pas que de donner une bonne impression au peuple. Je n'ai point reçu la lettre de W ²⁾ avec la copie de la relation qu'il m'envoyait.

¹⁾ Efter en copia af Drottningens egen hand bland dess efterlemnade papper.

²⁾ Barou Erik Wrangel.

³⁾ Grefve Hård.

⁴⁾ Flodelius.

J'en suis inquiet, mais j'espère qu'elle aura été en chiffres. Mandez moi ce que W...¹⁾ croit des intentions de l'Angleterre; s'il n'y a point d'espérance pour les Livres Sterling. Vous savez que c'est le meuble à la mode et que l'on ne peut s'en passer.

Je vous envoie une lettre pour mon frère; je serai charmée si je pouvais vous donner des marques plus réelles de l'estime infinie avec laquelle je suis etc.

¹⁾ Baron Erik Wrangel.

XXI.

Egenhändig, oundertecknad brev af grefve Meyerfelt till Drottning Lovisa Ulrika; dateradt den 1 Februari (1757) ¹⁾.

Depuis ma très soumise du 25, j'ai eu un entretien avec W - -²⁾. Il ne lui fallait pas moins que les assurances que je lui donnais du gracieux souvenir de Votre M:té pour le tirer de l'accablement où il était. Les anecdotes que je lui contais, de la fermeté admirable avec laquelle V. M. soutient et n'abandonnera jamais les fidèles serviteurs n'ont pas laissé d'y contribuer beaucoup, à quoi jointe la gracieuse promesse de V. M. de vouloir faire remettre à son père les mille ou douze cents écus par an, moyennant quoi il prendra ses arrangements, pour lui faire tenir un capital de vingt mille écus; tout cela l'a remis d'assez bonne humeur, trouvant ce dernier point indispensable. Il m'a dit avoir envoyé à V. M. un mémoire qu'il a envoyé en Angleterre. Je l'ai lû, et le trouve, quoiqu'en raccourci, parfaitement bien détaillé. Il y a bien, par-çi par-là, quelques petits traits de vivacité, mais qui ne nuisent pas pour cela. Il y a rencontré les mêmes idées pour l'avenir, que celles dont V. M. voudra se ressouvenir que j'ai eu l'honneur de l'entretenir. Cette affaire étant donc entamée en Angleterre, je tâcherai de l'appuyer à Brunswig, et sonderai ce qu'on en pense et ce qui pourrait y avoir à faire. Le domicile actuel de Wrangel est à Stade, où il a plusieurs amis. Breda est avec lui, lequel aura une assez bonne condition, devenant précepteur d'un jeune homme de famille. Les cours de Vienne et de France se donnant beaucoup de mouvement, pour empêcher les bonnes dispositions de celle de Copenhague pour S. M. prussienne, et on craint que l'assurance

¹⁾ Efter originalet bland Enkedrottningens efterlemnade papper.

²⁾ Baron Erik Wrangel.

de pouvoir porter le Grand-duc de Russie à consentir à l'échange du Holstein contre l'Oldenbourg et le Delmenhorst, ne porte coup. Le Roi de Prusse a fait demander à acheter du bled en Dannemarc, ce qui a été refusé; mais il est certain que S. M:té en ayant acheté pour plusieurs milliers en Pologne, le manque de vivres et de fourrages est une des causes principales de l'inaction des troupes prussiennes; et comme S. M:té prussienne doit avoir un terrible amas de bleds, il m'est venu dans l'idée, s'il ne serait pas possible de La persuader à en céder quelque partie à V. M:té pour le distribuer, et entretenir les bonnes dispositions des provinces. Comme une lettre de recommandation de V. M:té à S. M:té le roi de Prusse me serait d'une très grande utilité, en cas que les circonstances exigeassent que je m'y rende, j'ose supplier très soumissionement que V. M:té aye la grâce de me l'envoyer avec la première poste, pour l'avoir prête en tout cas. Les grâces dont V. M:té m'a comblé de tout tems, me font espérer qu'elle sera d'une heureuse conséquence pour moi; surtout si V. M:té voulait y joindre une autre pour Monseigneur le prince de Prusse. Le service de V. M:té sera toujours mon bût principal. Plût à Dieu, que les évènements voulussent répondre à mon zèle. Je pars aujourd'hui pour Brunsvig, peut-être que j'y pourrai recevoir les lettres mentionnées. Le plus sur sera de l'envoyer sous l'enveloppe de Mgr le duc de Brunsvig et le tout à l'adresse du Comte de Solms, au ministre de Prusse ici à Hambourg.

Ce 1 de Février (1757).

XXII.

Egenhändigdt oundertecknadtt bref från grefve Meyerfelt till Drottning Lovisa Ulrika; dateradt Brunsvig d. 9 Mars 1757. 1)

Si j'ai tardé jusqu'ici à donner très soumissionement de mes nouvelles d'ici, la raison est que malgré les peines qu'on s'est donné, et auxquelles Mgr le duc de Brunsvig s'est employé très sincèrement, on n'a encore pu venir à bout de faire entrer le roi de Prusse dans les vues qu'on souhaite. V. M:té crut d'abord qu'il s'y preteroit volontiers; pour cet effet, le Duc écrivit comme de soi-même mon arrivée ici; et, que non seulement j'étois au fait des affaires de Suède, mais que j'avais le bonheur de posséder les bonnes grâces de LL. M. M. Il s'informait si S. M:té voudroit consentir, qu'il ménageat mon départ pour Dresde, ayant déjà cru apercevoir que je serois bien aise de faire la campagne ou comme volontaire ou de m'engager. Sur quoi le Roi a repondû, qu'il savoit de science certaine, que les affaires de Suède étoient dans un tel état de foiblesse, qu'il n'y avoit rien à craindre, ni à espérer. A mon égard il a répondu très gracieusement, qu'il avoit tant de volontaires, et ses places etant toutes remplies, le Duc devait tâcher de m'en dissuader. Il paroît donc que le Roi de Prusse ne reviendra jamais de l'idée qu'il a de la Suède, s'il ne voit, en effet, les efforts des François à lui faire transporter des troupes en Poméranie, et, en cas d'échec, agir contre lui. Le bruit en courre ici depuis quelques jours, et il seroit très nécessaire, qu'on sût au juste ce qui en est, et cela aussitôt que faisable. Pour moi, j'en doute, mais je voudrois que le roi de Prusse en fut persuadé parce qu'alors il se préteroit à toute. Si j'ose dire mon sentiment, il me paroît, que, sans abandonner son but, il faudra voir cette année comment les affaires tourneront, et

1) Efter originalet, bland Enkedrottningens efterlemnade papper.

qui aura le dessus; qu'en attendant LL. M. M. menagent tant la Russie que le roi de Prusse, sans aucunement se déclarer, afin qu'on puisse, après cela, entamer avec lui, qui recherchera le plus, et fera les meilleures conditions; car je crois qu'il est nécessaire de voir auparavant si la méintelligence entre le roi de Prusse et la France sera de durée; si non, le parti françois en Suède ne manqueroit pas d'être soutenu par Lui comme ci-devant; et comme, par conséquent, l'amitié entre l'Angleterre et la Russie sera rétablie, on pourroit alors profiter des bonnes dispositions que ces deux cours ont marquées pour Leurs Majestés. Si au contraire, le Roi de Prusse reste ferme dans son système d'aprésent, et qu'il voit que le parti françois veut faire quelque diversion, il ne manquera pas de faire des efforts pour le contrecarrer, et si, en attendant, on ne marque pas trop d'empressement, je crois qu'on pourra les voir venir, surtout s'ils aperçoivent que le parti de la cour s'aceroit des bonnes dispositions des provinces.

Deux lettres que V. M:té m'a fait l'honneur de m'écrire du 4 et du 18 Fevrier, me sont, il y a quelques jours, heureusement arrivées. L'affaire de Flodelius est unique, et marque un acharnement terrible. Hård en a déjà reçu avertissement. Le ministre d'Angleterre à Berlin, ayant été ici depuis peu, j'ai saisi cette occasion pour sonder le terrain. Mgr le Duc lui en a aussi parlé; mais tout le monde est si persuadé de notre état de foiblesse, qu'il y avait toute la peine du monde à le convaincre. Il a cependant promis d'y faire réflexion. Il doit être actuellement à Dresde, et je crois que s'il est une fois convaincu, il pourra rendre de très bons offices. Malgré tous les obstacles, je n'ai point perdu courage, et pourvu que le roi de Prusse survive au système actuel, je suis presque sur qu'il nous recherchera.

J'ose, du reste, assurer très soumissionement, que je ne négligerai rien de ce qui pourra être utile pour le service de V. M:té, tenant pour mon plus grand bonheur de pouvoir Lui marquer mon dévouement très soumis et très sincère.

Brunsvig ce 9 Mars 1757.